

UN SIECLE EN MARCHE

Les Courants de pensée à Nantes au XVIII^e



Comité Municipal pour la Commémoration du Bicentenaire de la Révolution Française

UNIVERSITE ET FACULTES

I - LE TRANSFERT DE L' UNIVERSITE A RENNES

On m'écrit qu'il y a apparence que l' Université de cette ville sera transférée à Rennes. J' avoue franchement, Monsieur, qu' elle serait mieux placée à Rennes capitale de la province et pays de lettres qu' à Nantes où l' on ne respire que le commerce, elle est composée à Nantes de médiocres sujets, on en trouverait d' autres à Rennes pour remplacer ceux qui viendraient à quitter ou à décéder ; nous avons intérêt, Monsieur, à purger cette ville des gens de chicane qui ne sont bons qu' à gâter tout. Il est infiniment plus propre de peupler la ville de Nantes de bons bourgeois et de négociants qui supportent les charges publiques au lieu que les privilèges des gens de l' Université les en exemptent eux, leurs veuves, les supports de l' Université, les libraires, les imprimeurs, les parseminiers qui y prennent attache jusqu' aux bedeaux et valets de la Faculté. La ville de Lyon n' a jamais consenty de l' établissement, ni de l' Université, ni de la compagnie de judicature autre que le présidial, c' est à cette bonne politique qu' elle est redevable de l' état florissant de son commerce (Lettre de Gérard MELLIER à Mr de la TOUR - 10 octobre 1728 - Arch. Mun. de Nantes GG 651/10).*

Par ce choix délibéré, Gérard Mellier venait de priver Nantes de l' Universtié que le dernier Duc de Bretagne, François II, avait instaurée.

Pourtant ce choix n' est-il déjà pas significatif : Nantes ville marchande, donc bourgeoise, se débarrasse d' un outil corseté dans ses privilèges. Si l' on n' en est pas encore à réclamer leur abolition, on refuse déjà, tacitement, de les accepter et on préfère expédier à Rennes ces gens trop protégés devant l' impôt.

Rennes qui en mai 1788, en apprenant l' enregistrement forcé des ordonnances de Lamoignon connaîtra les mêmes émeutes que Grenoble pour défendre les prérogatives de son Parlement alors que Nantes ne bougera pas.

"Je crois que les Gazettes anglaises parlent des différents entre le Roi et le Parlement de Rennes comme si toute la province était révoltée. N y ajoutez pas foi. Ceci n' est que guerres des mots n' existant que parmi les robins. Les Nantais sont des sujets loyaux, occupés et paisibles ainsi que les habitants de toutes les autres villes commerçantes de Bretagne et il n' y aura parmi eux jamais de révoltés à attendre (Lettre de P. F. DOBREE à son père - 3 juillet 1788 - Arch. Mun. de Nantes Fonds Dobrée).

* Gérard Mellier était d' origine lyonnaise.

Pas de révoltés, certes, mais des réformateurs. Des gens de ce Tiers qui "aspire à devenir quelques chose", des négociants qui verront dans la convocation des Etats Généraux, le grand moment pour eux d'intervenir.

II - L' ECOLE D' HYDROGRAPHIE

Ce commerce est avant tout maritime et les Nantais ne l'oublent pas. Les Ediles ont tout de suite compris l'importance d'une école d'hydrographie qu'ils ont confiée, peut-être dans un souci de justice ou d'équilibre, à la congrégation rivale des Oratoriens, celle de la Compagnie de Jésus. Les Jésuites, jusqu'à leur départ en 1761 vont exercer, dans l'Hôtel de Briord, cet enseignement indispensable à une jeunesse qui se destine au commerce maritime, un enseignement que Mellier, plutôt favorable aux Oratoriens, n'est pas loin de condamner avec la même rigueur que les juristes de l'Université :

Les pères Jésuites n'ont eu ici que des sujets médiocres pour enseigner l'hydrographie n'ayant que la théorie et peu ou point de pratique dans la navigation. Cela ne convient point au commerce de cette ville, nos négociants étant en usage de faire instruire leurs enfants ou amis par deux ou trois maîtres qui sont établis en cette ville, le principal desquels est le Sieur Dumary mathématicien qui a navigué d'ailleurs pendant quinze à seize ans et qui est fort estimé pour la pratique dans son art par Monsieur le Maréchal d'Estrée (Lettre de MELLIER - 24 février 1729 - Arch. Mun. de Nantes GG 664/2).

Aussi dès le départ des Jésuites, mathématiciens et physiciens s'empressèrent de récupérer le flambeau en ouvrant des cours çà et là dans la ville, tandis que LEVEQUE, professeur d'hydrographie se lançait dans des expériences sur les aérostats.

III - POUR LE BIEN ETRE DU PLUS GRAND NOMBRE

Bien que Mellier, décidément hostile aux universitaires, n'ait pas épargné non plus les médecins, coupables selon lui de s'être rendus dignes d'une caricature sur le théâtre en se battant à coups de poing dans la rue, le corps médical jouit à Nantes, dans son ensemble, d'un grand respect du public. Des professeurs comme MAILHOS, ARNOULT ou LAENNEC de la RENARDAIS, oncle de l'inventeur du stéthoscope, sont des hommes connus et estimés de leurs élèves et de la communauté de Nantes.

Les apothicaires ont depuis 1688 un jardin de plantes médicinales qu'ils entretiennent à leurs frais et qui, enrichi de toutes les espèces nouvelles que leur rapportent les capitaines du commerce, sert d'exemple aux autres jardins français. LEFEBVRE des FERRONNIERES y donne des cours de botanique tandis que BONAMY y fait des démonstrations pour le Maire et les officiers municipaux. Des expériences de chimie y sont également présentées.

La science est partout : on donne des cours publics de pathologie, d'ostéopathie, d'anatomie. La médecine se vulgarise. Pour le "bien être du plus grand nombre" des manuels de médecine pratique apparaissent ; à la suite de Rousseau, on s'intéresse aux mères et aux enfants, et Nantes, l'un des tout premiers ports de l'Atlantique, commence à se tourner vers la médecine coloniale, confondant encore parfois philosophie et biologie.

Anne-Claire DERE